



# Primo-insertion dans des métiers de la transition écologique

## Parcours réussis de jeunes diplômés bac+5

Réchauffement climatique, chute de la biodiversité, multiplication des événements extrêmes (inondations, feux, canicules, zoonoses, etc.), autant de phénomènes qui soulignent l'urgence qu'il y a à changer nos modes de consommation, de production, de travail et de déplacement. Depuis près de 20 ans, les appels à intégrer la transition écologique à tous les niveaux, toutes les échelles ne cessent de prendre de l'ampleur, appuyés par les politiques publiques et les réglementations.

Les jeunes diplômés ont grandi avec ce qui se révèle désormais être un véritable enjeu de société. Comparativement à leurs aînés, ce sujet s'est inscrit assez tôt dans leurs parcours de vie. Pour certains, il a même pris une place de plus en plus importante au fil des années, jusqu'à devenir déterminant dans leur choix de carrière.

Qui sont ces jeunes qui ont choisi d'allier travail et aspirations écologiques ? Des choix d'études à leurs premiers pas en entreprise, zoom sur 6 parcours de jeunes diplômés de moins de 30 ans, en poste sur des métiers cadres à impact positif sur l'environnement.

### La sensibilité écologique : une prise de conscience graduelle qui oriente les choix d'orientation professionnelle

Choisir de s'engager professionnellement dans l'économie verte<sup>1</sup>, résulte d'une sensibilité écologique qui est avant tout personnelle. Celle-ci est le fruit d'expériences, de réflexions et de rencontres (parents, amis, professeurs, cercle associatif, etc.). Les débats publics en matière de transition écologique, l'émergence de collectifs et d'outils pédagogiques comme la Fresque du Climat, ont également joué en faveur de cette sensibilisation. Cela les a progressivement motivés à vouloir agir pour la planète, à faire partie de ce mouvement, en allant chercher un métier dans lequel ils vont trouver sens et utilité<sup>2</sup>.

*« Je pense que c'est venu un peu d'introspection, de questionnement sur le fonctionnement de la société dans laquelle je grandissais. Et puis d'un constat visuel, un moment assez puissant et pourtant très anodin : un beau soir où il y avait un très beau clair de lune, j'ai regardé comme ça un peu naïvement le ciel, et puis en regardant autour de moi, je ne voyais que du béton et des matériaux synthétiques, avec quelques arbres qui se battaient en duel »*

Aurélien, 28 ans, consultant bâtiment-énergie-climat

*« Il y a plusieurs influences qui ont nourri progressivement ma prise de conscience, comme une amie qui avait fait une reconversion dans un parcours ingénieur centré sur les déchets, [...] aussi par mon éducation, mes parents, les activités extrascolaires, dans un contexte où je faisais attention à la nature. » - Raphaël, 28 ans, consultant en mobilités actives.*

<sup>1</sup> Définition et périmètre ci-après.

<sup>2</sup> D'après l'enquête [Conditions de travail](#) de 2019 de la Dares, 31 % des actifs occupés ont l'impression que leur travail peut avoir des conséquences négatives pour l'environnement. Chez les jeunes de moins de 30 ans dans leur ensemble (hommes/femmes, toutes catégories socioprofessionnelle et toutes situations professionnelles confondues...), ce sentiment est plus fort : 34 %.

« En deuxième année d'école, j'ai fait la Fresque du Climat et pas mal de conférences. J'ai parlé avec des gens, etc. C'est monté assez vite, et j'ai eu un peu un réveil climatique. Et je me suis dit que j'aimerais bien étudier ça et me consacrer à ça, de chercher un job avec un impact in fine. Et donc, je me suis réorienté vers l'économie et l'environnement. »

Louis, 26 ans, consultant en développement durable

Qu'ils soient devenus juristes en droit de l'environnement, spécialistes des mobilités durables ou de la rénovation énergétique, qu'ils occupent des métiers techniques ou transverses, tous ont réussi à trouver leur voie, depuis leurs études jusqu'au métier qu'ils exercent aujourd'hui. Leurs trajectoires ont été plus ou moins sinueuses : hésitations dans leur choix de filière de formation, nombre de stages variés, périodes de césure ou non, degrés de certitudes en termes de débouchés variables, etc.

« À partir de la deuxième année de biologie, je me suis sentie beaucoup plus intéressée par les cours que je suivais, mais ce n'était pas non plus le coup de cœur. J'avais envie de revenir plus à l'étude de la nature en tant que telle : le paysage, la faune, la flore. Du coup, je me suis orientée plutôt sur de l'ingénierie pour l'environnement en L3. Cela m'a beaucoup plu et au fur et à mesure de mes années, j'étais de plus en plus sensibilisée aux questions écologiques / biodiversité. J'ai continué mon master là-dedans. Je ne me posais pas vraiment la question des débouchés à ce moment-là parce que je n'avais aucune connaissance du type de métier que je pouvais faire après. Et je trouve qu'on ne nous en parlait même pas forcément à ce moment-là. »

Jade, 25 ans, cheffe de projet environnement

« J'ai commencé par un stage en Bac +3 dans le bâtiment aux Philippines, où j'étais en gros l'équivalent d'un maître d'œuvre là-bas pour de la construction en bambous. Au bout de trois mois, j'ai dû partir car c'était la fin de mon stage. Ça m'a en fait donné goût au bâtiment, mais je ne savais pas trop bien comment travailler dans le bâtiment durable ni ce qu'on pouvait y faire. Et finalement, en arrivant à Sup'ENR, j'ai eu un module un peu révélateur qui m'a permis de comprendre quel était vraiment le panel de métiers qui existait dans le bâtiment durable. »

Aurélien, 28 ans, consultant bâtiment-énergie-climat

### Quels métiers cadres pour des jeunes diplômés souhaitant devenir acteur de la transition écologique ?

Selon l'Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte (Onemev), **l'économie verte** regroupe deux types d'activités : des activités classiques réalisées avec des procédés moins polluants ou moins consommateurs d'énergie, et les éco-activités, dont la finalité est la protection de l'environnement ou la gestion des ressources naturelles. Ces activités s'inscrivent dans un objectif de croissance verte : il s'agit de favoriser un développement durable et soutenable sur le long terme. Cette démarche engage la responsabilité sociétale des entreprises qui s'y réfèrent. Y figurent.

**Des métiers verts**, c'est-à-dire, des métiers « dont la finalité et/ou les compétences mises en œuvre contribuent à mesurer, prévenir, maîtriser, corriger les impacts négatifs et les dommages sur l'environnement » - ministère de l'écologie, du territoire et du climat\* :

- Des métiers de l'énergie : ingénieur en énergies renouvelables ; ingénieur / consultant en efficacité énergétique, etc.
- Des métiers de l'environnement : chargé de mission environnement, écologue, géologue, ingénieur en aménagement du territoire, etc.
- Des métiers dans l'analyse, la gestion et de la prévention des risques environnementaux : Responsable RSE, Ingénieur HSE, chef de projet sites et sols pollués...

**Des métiers verdissants**, c'est-à-dire, des métiers « dont la finalité n'est pas environnementale, mais dont les compétences évoluent en lien avec la nécessité d'intégrer de nouvelles activités et/ou technologies de nature à réduire l'impact environnemental de l'activité ». Par exemple : acheteur.teuse durable, comptable ESG, ingénieur.e motoriste, agent.e de transport, juriste en environnement, chef.fe de projet en écoconstruction, etc.

## Une insertion professionnelle motivée par les valeurs

Comme c'est le cas de 16 % des cadres interrogés en 2023, les jeunes rencontrés ont fait de la question de l'impact social ou environnemental de l'activité de l'entreprise, un critère déterminant dans le choix de candidater ou non à un poste<sup>3</sup>. Leur niveau de diplôme, les compétences et les premières expériences ont été décisifs pour obtenir leur emploi, même si l'authenticité de l'engagement écologique a pu l'être également. Celle-ci a d'ailleurs été évaluée presque systématiquement lors des entretiens d'embauche.

*« [Les convictions personnelles] je pense que ce sont des questions qui tombent assez souvent. Oui, quasiment tout le temps. C'est même quelque chose que j'ai intégré dans ma petite présentation personnelle qu'on peut faire au début. »*

Jules, 26 ans, ingénieur d'exploitation photovoltaïque

De manière réciproque, ces jeunes diplômés ont scruté de près l'engagement écologique des entreprises dans lesquelles ils pouvaient postuler. Au niveau métier, ils recherchent des missions qui permettent de travailler de manière concrète pour l'environnement et des entreprises qui offrent un cadre de travail suffisamment éco-responsable pour ne pas renoncer à leurs propres valeurs (pouvoir se rendre au travail autrement qu'en voiture, éviter de trop gros déplacements). La marque employeur, telle qu'affichée dans les offres ou en entretien, est par conséquent très importante.

*« Après la prépa, on ne s'interroge pas tant que ça finalement sur ses choix de professionnels. Du coup, on prend les choix les plus simples, qui sont ceux proposés par les écoles, qui ont des partenariats avec des grandes entreprises. Mais beaucoup pourraient s'interroger, du moins, à ne pas aller dans les boîtes comme ça, car, et je vais être aussi peut-être un peu caricatural, ce sont des boîtes qui ne sont pas tant alignées sur les enjeux qu'elles prônent. »*

Raphaël, 25 ans, consultant mobilités actives

Une fois en entreprise, ces jeunes diplômés vont se montrer très attentifs au respect de la « promesse employeur » : promesse d'un poste à la hauteur de leur qualification et de leur compétence, promesse des perspectives d'évolution annoncées. Pour cette cible visant un métier à fort impact environnemental, le respect de promesses de stratégies et *business models* écoresponsables et soutenables est aussi primordial. La désillusion pousse très souvent à la rupture qu'elle soit envisagée ou qu'elle ait déjà eu lieu. Aussi, changer plusieurs fois d'entreprise, accepter un salaire moins élevé, travailler pour une entreprise moins renommée, sont des compromis parfois nécessaires pour trouver l'entreprise idéale dans laquelle s'épanouir et écrire les premières pages de sa carrière.

*« J'ai [enfin] trouvé une structure qui avait les ambitions sociétales et environnementales que j'avais quand j'étais en études, etc. Après les deux premiers murs que je m'étais pris en CDI, je commençais à perdre espoir, à me demander si je ne devais pas juste changer de métier ou aller à mon compte pour avoir les valeurs que je cherche dans mon métier. Et finalement, je n'ai pas beaucoup de reproches à faire à cette nouvelle boîte. »*

Aurélien, 28 ans, consultant bâtiment-énergie-climat

*« Je dirais aussi qu'il faut être plutôt passionné parce que ça ne paye pas énormément. On n'a pas des salaires énormes, mais il y a quand même de l'implication à avoir. Donc si on n'est pas un minimum motivé par nos valeurs et passionné par le domaine, je pense que ça ne va pas marcher très longtemps. »*

Jade, 25 ans, cheffe de projet environnement

Leurs exigences sont fortes, comme en témoignent leurs premiers pas en entreprise. Ceux-ci sont ponctués de temps de réflexion et projection. Avaient-ils envie de continuer

---

<sup>3</sup> Qualité de vie et des conditions de travail - Un critère clé pour les cadres, encore difficile à évaluer lors des démarches de recherche d'emploi, janvier 2024, Apec.

d'exercer telle ou telle activité ? Était-ce cohérent avec leurs aspirations écologiques ? Leur entreprise offre-t-elle des conditions idéales pour s'y installer de manière plus pérenne ?

## En poste : entre nouvelles compétences à acquérir, premières réalisations, et premiers défis ressentis

La formation initiale ne donne pas toujours toutes les clés opérationnelles pour occuper un poste. Comme c'est le cas pour d'autres profils, les jeunes diplômés interrogés ont donc souligné la nécessité d'être davantage armés en gestion de projets et en travail d'équipe. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'ils aient suivi des formations en ce sens. S'enrichir de savoirs spécifiques à leur cœur de métier est aussi quasiment une constante, que cela soit à la demande de l'entreprise ou de la leur, que cela se fasse de manière formelle et encadrée, ou « sur le tas ». Dans des métiers aux activités très encadrées par la réglementation qui ne cessent d'évoluer (CSRD, loi Climat et Résilience, loi Agec, etc.), un travail personnel de veille est décrit comme une nécessité absolue, et ce, quel que soit le métier occupé. Utile pour soi, cet exercice de veille est également utile pour le collectif : ce qui est acquis pouvant être mis en commun dans une vision transversale des enjeux écologiques qui traversent l'entreprise.

*« Evidemment, j'ai besoin de me former. Pour moi, c'est indispensable pour avoir une vision 360 de développement durable. Et puis même aussi pour conduire une transition, il faut avoir cette branche sociale que je n'ai pas. Ça, c'est typiquement un axe sur lequel j'aimerais me former. Et puis même, rien que sur l'environnement, il y a la biodiversité, la pollution, le risque climatique, etc. Il y a énormément de choses. Et les directeurs environnement ou directrices environnement de demain, ils devront être capables de piloter des groupes de travail qui travaillent sur plein de sujets différents dans l'environnement et donc il faut être capable de comprendre tout ça. Donc oui, évidemment je vais devoir me former. Comment est-ce que je vais me former ? Je pense principalement personnellement : en regardant des conférences, en lisant des rapports, etc. »*

Louis, 26 ans, consultant en développement durable

*« En entreprise, on nous propose pas mal de formations. Déjà là, en un an, j'en ai fait trois. Ensuite, on a aussi, je ne sais pas si on peut appeler ça des formations, mais on a un peu des montées en compétences en interne avec des gens qui nous apprennent à faire telle chose, telle chose entre collègues. Donc, dès qu'il y a un sujet qu'on veut approfondir, si on en parle à la responsable, elle va faire en sorte qu'on puisse l'approfondir. »*

Jade, 25 ans, cheffe de projet en environnement

Quelle que soit la réalité de leurs missions (rédaction de rapports et de notes internes, déplacements et audits énergétiques chez le client, cartographie d'espaces menacés, accompagnement des transitions, etc.), tous s'accordent à dire qu'elle intègre une dimension de sensibilisation, pour laquelle pédagogie et force de conviction sont nécessaires. Ils partagent aussi l'expérience d'une certaine forme de dualité dans leurs missions, avec des exigences clients qui entrent en conflit avec leur éthique environnementale.

*« J'ai parfois été en conflit un peu avec des co-traitants, parce que je n'acceptais pas leur stratégie de rénovation, où, par exemple, on m'imposait des chaudières à gaz en 2023 sur des crèches »*

Aurélien, 28 ans, bâtiment-énergie-climat.

*« On accompagne des clients qui veulent construire des choses et donc détruire une partie des espaces naturels. Sur cette partie-là, je trouve ça très important qu'ils soient bien accompagnés : pour que quand ils détruisent, on puisse savoir ce qu'ils détruisent et si c'est vraiment nécessaire qu'ils le détruisent. On montre tous les enjeux pour qu'ensuite, ce soit les services de l'État qui décident si oui ou non le projet va se faire. »*

Jade, 25 ans, cheffe de projet en environnement

Beaucoup relatent une dépendance forte vis-à-vis des mandatures politiques, des subventions et de la commande publique. Dans leurs discours, ceci peut être associé à une forme d'impuissance car ils ne maîtrisent pas ces aléas qui impactent leur activité. Mais cela peut aussi représenter un défi sur lequel il leur semble possible d'agir en se rapprochant des sphères décisionnelles (que ce soit dans des postes de direction dans l'entreprise ou auprès des décideurs politiques). Beaucoup se perçoivent ainsi comme un maillon dans une chaîne d'actions et de décisions stratégiques beaucoup plus globale, ce qui les interroge néanmoins quant à l'impact réel de leur métier et la pérennité de leurs actions.

*« En soi, nous [sur nos métiers], on est surtout en appui de la réglementation. Donc, finalement, on ne fait qu'aider les entreprises à respecter la loi. Je ne sais pas si on peut dire qu'on a un impact concret sur la société, parce que c'est plutôt la loi qui a un impact concret. »*

Jade, 25 ans, cheffe de projets environnement

*« Je suis sur un métier qui est de la programmation, de planification, c'est-à-dire qu'on va concevoir une feuille de route avec une collectivité, on va dire tout ce qu'ils vont devoir faire pendant 10 ans pour développer les mobilités alternatives à la voiture. Mais notre mission s'arrête là. En fait, c'est assez rare qu'on voie les choses se réaliser. Et même, je pense que dans pas mal de cas, il y a pas mal de choses qui sont mises sur l'étagère, qui ne sont pas vraiment reprises parce qu'il n'y a pas de portage politique. Une partie de la frustration de mon métier, c'est donc d'être tributaire de la volonté. »*

Raphaël, 25 ans, consultant mobilités actives

## Quelle projection dans l'avenir pour ces jeunes diplômés engagés dans un métier de la transition écologique ?

Le futur proche ? Ils l'envisagent de manière plutôt large : soit enrichir leurs connaissances pour en faire un domaine d'expertise, soit aller sur d'autres domaines plus transverses pour gagner en pouvoir de décision. Le champ des possibles est donc assez ouvert.

*« J'ai envie de rester dans le domaine parce que, pour l'instant, je trouve que je n'en ai pas du tout fait le tour et que ça a du sens. Je me sens de plus en plus compétente là-dedans. Donc, j'ai envie de continuer à creuser et à approfondir les compétences. Et j'ai envie de rester dans ma [petite] structure parce que j'apprécie qu'on puisse dire ce qu'on a envie de faire, que je puisse choisir mes projets et les formations qui me permettent de monter en compétence. »*

Jade, 25 ans, cheffe de projet environnement

*« Je pense devoir faire un peu le deuil de la technique, je vais devoir m'en éloigner à contre-cœur, parce que j'adore ça : les chiffres, les équations, les modèles. Il va falloir que j'aille un peu plus vers du pilotage, peut-être un peu plus du RH, du management, etc. [car], je vois des opportunités qui commencent à tomber, et qui correspondent à ce que j'aspirerais être d'ici trois ans. »*

Aurélien, 28 ans, consultant bâtiment-énergie-climat

Beaucoup soulignent le fait qu'ils occupent un métier et un domaine qui vont continuer de gagner en maturité. Et tous s'accordent à dire qu'il s'agit de métiers d'avenir. Cette perception peut être complétée d'une réflexion sur l'attractivité de leur métier, et le souhait de participer à mieux le faire connaître. Convaincre les autres, au-delà de la sphère professionnelle que chacun peut contribuer à son échelle à agir en faveur de la transition écologique est également présent dans les témoignages.

*« Aujourd'hui, je suis référent ou bénévole sur la plateforme pour aider des jeunes qui se questionnent sur mon métier. Et c'est très bien [car] il y a plein de nouveaux métiers qui émergent comme le mien. C'est important qu'on parle un peu de ces métiers, je trouve. »*

Aurélien, consultant bâtiment-énergie-climat

*« Ça reste des 'métiers à la mode' en ce moment, 'des sujets à la mode' et des sujets qui ont raison d'être à la mode*

Paula, 27 ans, juriste en environnement

« Je pense que ça continue à s'accélérer. Je sais que là, on commence à avoir une sorte de rythme de croisière sur le secteur, et je pense qu'ici quelques temps, ça va commencer à se stabiliser. C'est très stimulant puisqu'il faut rester à la page, mais ça change beaucoup et les réalités d'un jour ne sont pas celles du lendemain [...] » Jules, 26 ans, ingénieur d'exploitation photovoltaïque.

« Aujourd'hui, j'aimerais être un peu plus engagé. Donc, je pense à me rapprocher peut-être de collectifs comme pour un réveil écologique ou quotaclimat, pour essayer de voir un petit peu comment je pourrais aller un peu plus loin. Et sinon, c'est un peu standard, mais prendre part à Team for the Planet, à la Fresque du Climat, à l'Atelier 2 tonnes et les organiser, ce sont des choses que je fais assez régulièrement. »

Louis, 26 ans, consultant en développement durable

## Quels est le profil des jeunes diplômés souhaitant devenir acteur de la transition écologique et quelles sont les opportunités d'emploi qui leur sont proposées ?

**Caractéristiques des jeunes en emploi dans l'économie verte** L'enquête Génération 2010 à 7 ans livre des éléments sur le profil des jeunes de 2017 ayant déjà connu au moins un emploi vert ou verdissant. Globalement, les hommes sont plus nombreux que les femmes à avoir déjà occupé un emploi dans l'économie verte. Ils représentent 71 % des sortants ayant occupé un emploi vert, et 66 % des sortants ayant occupé un emploi verdissant. Par ailleurs, parmi les sortants et sortantes ayant déjà exercé un emploi vert, 29 % ont obtenu un diplôme à l'issue d'un long parcours dans le supérieur. La proportion est de 24 % pour ceux et celles qui ont déjà exercé un emploi verdissant. Qu'il s'agisse des jeunes ayant déjà occupé un emploi vert, ou de ceux ayant déjà occupé un emploi verdissant, les femmes ont un niveau de diplôme supérieur à celui des hommes.

Source : [Zora Mazari et Nathalie Moncel, 2022, Quelles sont les trajectoires d'insertion des jeunes dans les métiers de la transition écologique ?](#)

**Cadres du secteur privé et offres d'emploi cadre dans l'économie verte** Parmi la population cadre du privé, 870 620 occupaient en 2021, un emploi vert (28 850) ou un emploi verdissant (841 770). Ceci correspond à 29 % des cadres du secteur privé.

Source : Onemev, traitement Apec, Insee (RP 2021), Insee (Déclaration sociale nominative 2021).

Le marché de l'emploi cadre relatif aux seuls métiers verts se caractérise par une dynamique assez forte : le nombre d'offres publiées sur apec.fr ayant été multiplié par 1,3 entre 2019 et 2024. Sur 10 504 offres d'emplois cadres publiées en 2024 pour ces métiers, 27 % sont accessibles à des jeunes diplômés. Le salaire médian annuel proposé dans les offres accessibles aux jeunes diplômés est de 39,5 K€. Il est plus élevé dans les offres liées aux métiers de l'énergie et de la gestion des risques environnementaux (40 k€) que pour celles liées aux métiers de l'environnement (37 k€).

Source : Apec, Base : offres diffusées sur Apec.fr en, 2024 (hors offres doublons et partenaires).

### Méthodologie

- Ce document repose sur le recueil et l'analyse de 6 parcours de vie. D'hommes et femmes de moins de 30 ans ; titulaires d'un diplôme de niveau bac +5 et en poste sur des métiers de l'économie verte :
  - o Ingénieur exploitation photovoltaïque
  - o Juriste en environnement
  - o Consultant mobilités actives
  - o Cheffe de projet environnement
  - o Ingénieur-consultant en développement durable
  - o Consultant bâtiment-énergie-climat
- Le terrain d'enquête a été confié à Tribe Factory. Il a été réalisé entre novembre et décembre 2024.

### ISSN 2681-2827 (Collection « Trajectoires »)

Cette étude a été réalisée par la direction Données études (DDE) de l'Apec.

- Directrice de la DDE : Hélène Garner
- Responsable du pôle valorisation des données : Sébastien Thernisien
- Équipe projet : Geoffroy Garin, Caroline Legrand